

Adieu poignant à Willy Taminiaux

La foule et le silence pour lui rendre hommage

Autour du Pont-Levis, le brouillard givrant de décembre ne se dissipe pas. La foule des anonymes et des élus se presse sur le parking du funérarium Van Hove, Vieille Place, à Strépy-Bracquegnies. Un hommage silencieux est rendu à celui qui fut ministre, bourgmestre, administrateur, chef d'entreprise, ami de tous, tuteur des plus fragiles... À celui qui fut avant tout un Homme avec un grand « H », celui de l'Humanisme.

Willy Taminiaux était un socialiste. Mais sa couleur politique prenait rarement le pas. Toujours ouvert à l'autre et à ses convictions. Les respectant, même si lui, avait une conception très nette de ce que sa vie devait être : une existence au service des autres, avec le travail, l'humilité, le courage et le cœur que cela suppose. Il avait été clair : pour ses funérailles, il ne voulait pas de discours. Pas de fleurs. Pas de marques de déférence. Ceux qui le souhaitaient étaient invités à effectuer un don envers les institutions qu'il a toujours soutenues avec la simple mention : « en mémoire de Willy ». Mais bon sang ! Quel arrachement lorsque la foule reste silencieuse durant de longues minutes face au cercueil. Comme on voudrait serrer les proches et les réchauffer : Anne-Marie Demeester, son épouse, tellement digne, les enfants, les petits-enfants, les filleul et nièce. Et le frère survi-

vant : Freddy, son jumeau. Comme on voudrait écouter une chanson de Julos Beaucarne, le poète wallon et ami de toujours. Comme on aimerait entendre le témoignage de tous ceux dont la vie a été améliorée par ce décideur et fonceur. Comme on voudrait l'entendre rire. Willy, le natif d'Ecaussinnes d'Enghien, en entonnant sa sempiternelle « Petite Gayolle ». Willy pour lequel la bonne humeur était une politesse, qui saluait tout le monde jusqu'au plus modeste, mais qui avait aussi connu l'angoisse. La déception sur le plan politique. La dépression, même. Et dernièrement, l'épuisement de sa santé et de ses facultés.

EST-CE AINSI QUE LES HOMMES MEURENT ?

Le silence enveloppe tout. Une vie et puis rideau. La froide réalité. Et un message subliminal : agissez tant que vous êtes encore vivants. Beaucoup de gens modestes sont là pour rendre hommage à Willy : le personnel et les pensionnaires des institutions dont il s'occupait. La police, les pompiers, les anciens élèves de Monsieur l'instituteur. Les amis, les copains, les habitants de La Louvière, Houdeng, ceux du quartier du Blanc Pain... Willy, le fondateur de la Communauté Urbaine du Centre, n'avait jamais quitté son terroir, jamais renié ses origines, ni son parler wallon. Sa région, il avait tout fait pour la développer sur le plan économique : Garocentre, le Pont-Canal, le PACO, les zonings... À l'avenir du Centre, il croyait dur comme fer. Mais à condition que l'économie soit au service des gens. Willy Taminiaux était un excellent gestionnaire et tu-

toyait les chiffres quand il le fallait. Mais il savait aussi prêter attention aux artistes, dont Freddy, le frère jumeau survivant, artiste sculpteur, reste l'ambassadeur. « *Je perds mon double, mon ombre, ma moitié, mon frère, nous confie-t-il. Cela me fait tant de bien de pouvoir parler de Willy aujourd'hui* ».

Les représentants politiques sont eux aussi au rendez-vous. Les Elio Di Rupo, Rudy Demotte, Laurent Devin, Fabienne Winckel, Patrick Prévot, Sophie Pécriaux... Les bourgmestre, échevins et conseillers communaux louviérois, actuels et anciens. Et puis, ceux du monde syndical, des forces de l'ordre, les secouristes... Les aînés qui se souviennent : des Renée Vankeleffe, Willy Burgeon...

Beaucoup de socialistes, forcément. Mais pas que. Willy était au-dessus des clivages, des convictions philosophiques, ne s'intéressant qu'à l'être qui était en face de lui. Il avait aussi de nombreux amis à Bruxelles et dans le nord du pays. Dont le journaliste flamand Guido Fonteyn.

Le corbillard démarre doucement, ponctué par le salut militaire des policiers, la haie d'honneur des pompiers... Du cortège, des applaudissements montent. Comme une vague douce. Nourris et contenus à la fois. Sincères. Le corps dans lequel habitait Willy depuis 79 ans va bientôt disparaître dans un flamboisement. Ses cendres rejoindront le caveau familial du cimetière de Houdeng-Aimeries ou d'autres hommages seront prodigués.

La mort comme ultime leçon d'humilité. ●

MARTINE PAUWELS - PHOTOS DAVID CLAES

**La mort, comme
ultime leçon
d'humilité**